

—Ah !... fit Kilian atterré et s'arrêtant au seuil de la porte.

Boleslas jeta un cri de triomphe et de joie infernale, et tomba de tout son haut sur le sol, répétant, —grinçant des dents et arrachant le tapis de ses doigts crochus :

—Margared !... Le désespoir vaut bien ton poison des Borgia.

XV

LA RÉHABILITATION D'UNE MÈRE

Deux jours ne s'étaient pas écoulés que Margared, réalisant une détermination longuement méditée et résolue : avait vendu le luxueux mobilier de son appartement, et résillé son bail. Ceci fait, son notaire ayant été annoncé, elle fit appeler Fleur-de-Marie.

—Ma chère enfant, dit-elle à sa fille, monsieur a dû dresser, ce matin, un acte de donation de tous mes biens aux pauvres.

Fleur-de-Marie jeta à sa mère un regard ineffable de remerciement et de gratitude.

—Voici l'acte, dit le notaire, la donation monte au chiffre de huit cent mille francs.

—Signez ! chère mère, dit Fleur-de-Marie en tendant une plume à Margared.

Margared signa.

—Monsieur, dit-elle au notaire, le reste vous regarde.

Une heure après, la mère et la fille prenaient possession d'un modeste appartement au cinquième dans la maison de la rue Chabrol, numéro 40, au-dessous de l'atelier de Ramus.

—Et Kilian ? demanda Fleur-de-Marie, toujours en tenant sa mère embrassée, car elle ne la quittait pas d'un instant.

—Je l'attends, répondit Ramus, et j'ignore ce qu'il est devenu depuis deux jours. Mais aussitôt arrivé je vous l'amène.

En effet, Kilian, depuis l'horrible révélation qui lui avait été faite par Boleslas n'avait pas reparu.

Le lecteur n'aura peut-être pas oublié que le valet de chambre de la marquise de Silveira-Castel-Branco était venu prier Ramus de se rendre à l'hôtel.

La marquise ne quittait plus le lit. Une étrange prostration s'était emparée de tous ses sens. Il ne lui restait plus qu'une idée au cœur : Revoir Fleur-de-Marie et assurer son avenir.

Avait-elle, enfin, conçu quelques doutes sur l'aide qu'elle pouvait attendre de son gendre et de son neveu ?

Toujours est-il qu'elle avait fait demander Ramus et qu'elle avait eu avec lui un long entretien, dont on verra le résultat par la suite.

XVI

LE REVENANT

Le soir, il y avait réunion générale à l'As de Pique, sur convocation spéciale de l'Âieule.

Personne n'ignorait la vente faite par Margared et sa retraite dans un modeste appartement ; de sorte qu'on s'attendait à une communication intéressante, à une démission peut-être.

Les membres de l'association furent donc exacts ; cependant deux ou trois sièges restaient vacants, dans la salle du conseil ; mais dès que Margared parut et eut pris place sur son estrade, la séance fut ouverte.

—Messieurs et chers compagnons, dit aussitôt l'Âieule, vous avez tous deviné, j'en suis sûr, le motif de cette convocation...

Un murmure sourd répondit à ces paroles.

Un membre se leva, c'était Kingston.

—Pardon, madame, dit-il, avant de vous laisser continuer, je vous prierai de vouloir bien m'accorder la parole.

—Parlez, monsieur, dit Margared avec insouciance, mais soyez bref.

—Madame, quelle que soit la communication que vous ayez à nous faire, et que nous sommes tous disposés à accueillir

avec le respect et la vénération qui vous est due, je me fais l'interprète de vingt-deux de mes collègues qui vous supplient par ma voix, de ne pas céder à une trop vive précipitation, et de considérer que nous sommes prêts à consentir à toutes les modifications qu'il vous plairait d'introduire dans nos statuts, si ces modifications avaient pour effet de nous assurer plus longtemps encore votre précieuse coopération.

Des applaudissements unanimes appuyèrent cette déclaration qui touchèrent profondément celle qui en était l'objet.

—Je vous remercie, je suis fière de ces suffrages spontanément exprimés ; mais l'esprit qui a dicté les paroles que vient de prononcer M. Kingston répond trop bien à la situation que les événements m'ont faite pour ne pas y puiser la force de vous résister. Vous avez tous compris que ma retraite était inévitable, et ma résolution est prise, irrévocable. Je vous prie donc d'accepter ma démission.

Une explosion de dénégation et de refus suivit ces paroles, prononcées de cette voix suave qui dès longtemps, avait tant contribué à gagner à l'Âieule le cœur de ses sujets.

Ma résolution est irrévocable, messieurs, reprit Margared d'une voix ferme, vous me réduiriez au désespoir et me jetteriez dans les plus sérieux embarras si vous ne consentiez pas à me donner la tranquillité morale après laquelle j'aspire ardemment.

La pauvre femme, touchée au-delà de toute expression, malgré les sombres douleurs de son âme, de l'unanimité de ces regrets, eut beaucoup de peine à obtenir le silence et surtout à faire accepter sa démission. Elle y parvint cependant, et quand elle eut dompté cette assemblée fiévreuse et si sympathique à ses chagrins, elle réclama le vote, car son remplacement devait être immédiat.

Enfin elle déclara qu'en échange des généreuses marques d'affection de la Société à son égard, elle entendait faire un dernier acte d'autorité en contrevenant aux statuts, et la laissant complètement libre de choisir son successeur.

Cette déclaration imprévue impressionna vivement l'assemblée, mais Margared exerçait un tel empire sur la grande majorité des membres de la Société, que les marques d'étonnement se changèrent bientôt en un murmure approbateur.

Comme on allait procéder à l'appel, afin de connaître les absents, la porte s'ouvrit et Manoel de Portalègre entra.

Il alla prendre place sur l'un des sièges restés vides ; mais en saluant l'Âieule il échangea avec elle un de ces froids regards qui frappent au cœur et causent une réelle douleur.

L'un des membres fit l'appel.

Manoel répondit à la lettre B, qui était celle afférant précédemment à Gontran Dubarry qu'il avait remplacé.

Le secrétaire continua : —C, D, et les autres, —chaque membre répondit.

—H, fit ensuite le secrétaire.

—Présent ! fit une voix partant du sein de l'assemblée.

Puis, presque aussitôt :

—Présent ! répéta une autre voix venant de derrière la porte du petit salon des délibérations.

Un mouvement d'étonnement se manifesta dans tous les rangs de l'auditoire, accompagné de quelques rires.

Cela ressemblait fort à une mystification.

—C'est une plaisanterie, dit le secrétaire, —et il appela de nouveau : —H.

—Présent ! fit le membre auquel appartenait cette lettre en se levant.

—Présent ! répéta encore la voix derrière la porte déjà désignée.

Décidément la chose tournait au fantastique.

Quelques membres se précipitèrent de ce côté, mais la porte s'ouvrit aussitôt, et un homme se présenta dans l'ombre de ce salon, faiblement éclairé.

Ce homme était de haute taille et enveloppé dans un long manteau.

Il s'avança dans la salle à pas lents, faisant reculer devant lui ceux qui étaient venus à sa rencontre, et s'avança ainsi vers l'estrade de Margared.